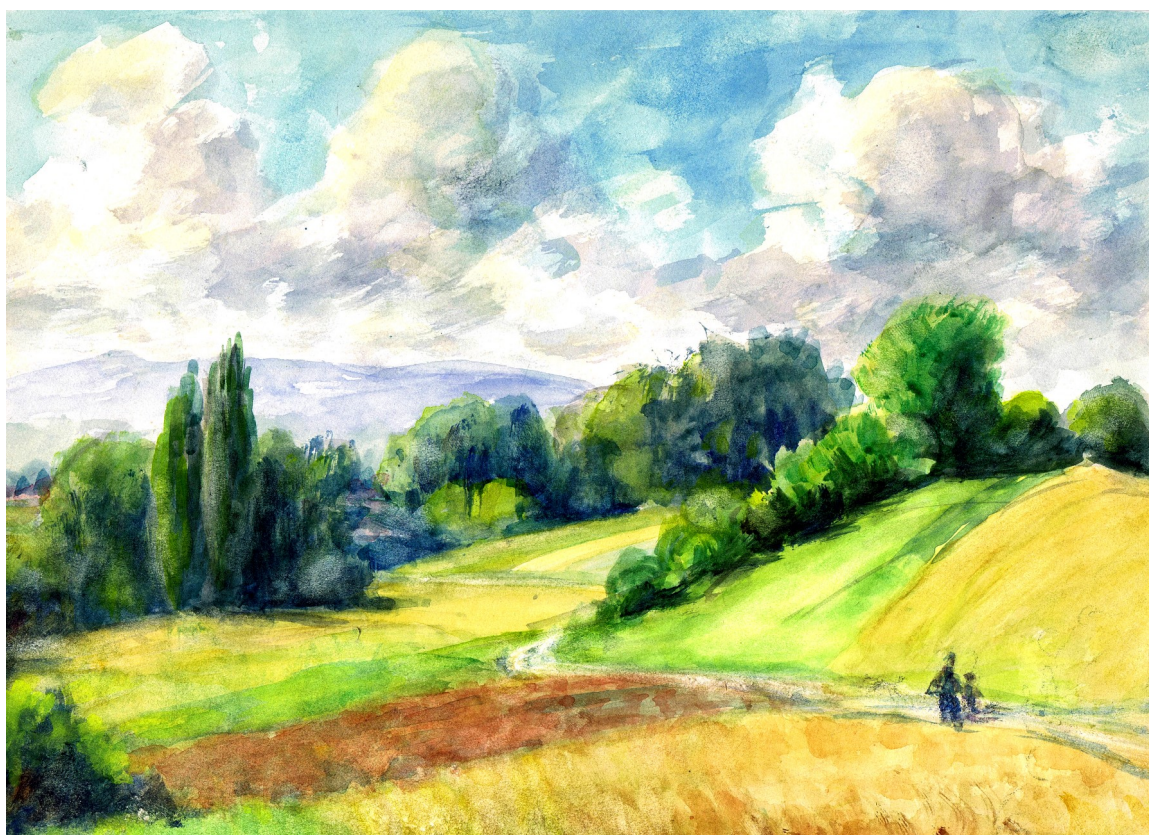


Scènes de la vie de la campagne

Robert Besse-Rousson aimait, en campagne, peindre des scènes paysannes. C'est là un intérêt véritablement ethnographique, puisque cette manière de cultiver la terre serait bientôt mise à mal par l'arrivée de machines de plus en plus grosses et performantes, toutes bien entendu tirées par des tracteurs là aussi monstrueux. Certes, ici et là apparaît un char à pont, celui-ci ayant pu remplacer le char à échelles ancestral. Mais cela reste encore l'exception. Malgré tout, on le sent, on entre dans une période de transition et ces jolies agapes aux champs, qui sont en réalité une plage de repos dans l'éreintement du jour, neuf heures ou quatre heures, vont totalement disparaître.

On quitte un monde pour n'en pas en retrouver un autre de pareil, puisque la plupart de ces gens de la campagne, encore en nombre ici, s'en iront, faute de travail, la machine ayant remplacé les hommes, vers la ville où ils trouveront un job quelconque. Et celui-ci leur fera oublier ces heures certes pénibles vécues sur ces diables de champs, diables surtout quand il pleut et qu'il faut arracher les betteraves, mais quelque part resté bucolique.

Ce matériel est donc, plus que pour sa réussite esthétique qui laisse parfois à désirer, de haute valeur documentaire.



La merveilleuse campagne de la plaine vaudoise. On s'y perd avec plaisir sur des petits chemins.



Une merveilleuse campagne où l'on s'y retrouve aussi pour les promenades du dimanche et les arrêts pique-nique. Les faunes ne sont pas loin.



Le peintre Robert Besse-Rousson utilise parfois, comme en ces trois exemples, un papier gaufré qui ne lui réussit qu'à moitié, et même que ces vues pourraient paraître être supérieures aux aquarelles sur papier ordinaire. Les couleurs y semblent un peu délavées. Il n'empêche que les blés sont mûrs et que les moissons vont commencer.





Le temps des faucheurs, des gerbes et des moyettes est venu.



On récolte. Les chars sont déjà de belle importance, tirés par des chevaux pour les derniers traditionnalistes, par des tracteurs, pour les modernes. Robert Besse-Rousson préfère sans doute les premiers.



Au temps de la pomme de terre bonne à tout faire.





Ca va encore quand il fait beau... les dames aux premières lges, comme souvent !





Au temps des récoltes, faut tout cueillir. Pas un jour où l'on ne s'arrête.



Et ça apparaît bien moins romantique que du temps de Rousseau. Souvenez-vous, les cerises !



Elles attendent au pied de la vigne.



Les brantards sont à l'œuvre.



Les vendanges, comme d'autres travaux de la campagne, réclament tout leur monde, et plus encore.





On entasserait les bottes dans la grange.





On ne battait plus qu'à la machine. Les fléaux avaient été relégués dans les hauts de la grange ou simplement les avait-on brûlés !



Robert Besse-Rousson a naturellement une touche beaucoup plus légère et hâtive que nos peintres du XIXe siècle, alors que le poids de la terre est bien lourd sur les épaules de chacun des cultivateurs et cultivatrices. Ici Van Gogh, Les cueilleurs de pommes de terre, 1885.



(C) WahooArt.com - Jean-François Millet - the angelus

Millet, l'Angélus et les Glaneuses.

